

Pagoni M. (dir.), 2014, *École(s) et culture(s). Savoirs scolaires, pratiques sociales et significations*. Berne, Suisse : Peter Lang

Velomihanta Ranaivo

Volume 41, Number 1, 2015

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1031480ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1031480ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

0318-479X (print)

1705-0065 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Ranaivo, V. (2015). Review of [Pagoni M. (dir.), 2014, *École(s) et culture(s). Savoirs scolaires, pratiques sociales et significations*. Berne, Suisse : Peter Lang]. *Revue des sciences de l'éducation*, 41(1), 159–160.  
<https://doi.org/10.7202/1031480ar>

l'auteure dresse le portrait du parcours doctoral comme il est vécu dans le système français. S'appuyant sur une démarche ethnographique de recherche, elle juxtapose avec aisance des passages de journaux de bord et des résultats de recherches dans le domaine. Cette articulation entre la théorie et le vécu des doctorants permet de comprendre le rite de passage doctoral, comme le nomme l'auteure. À cet égard, on note une préoccupation importante, chez Gérard, de refléter avec justesse et sans censure le vécu des doctorants. Aussi, des conseils sont prodigués au fil du texte et alimentent la réflexion du futur docteur sur ce qui l'attend (par exemple, la soutenance de thèse). Malgré la plume éloquente de l'auteure, les multiples références aux écrits scientifiques et aux résultats de recherche contribuent parfois à freiner un rythme fluide de lecture. Également, les analogies et les détours anthropologiques produisent parfois une certaine répétition des idées. D'autre part, le caractère pessimiste de l'ouvrage rend la lecture parfois décourageante. On constate que le vécu d'un doctorant français est passablement différent de celui d'un doctorant québécois, et c'est peut-être pour cette raison qu'il m'a semblé difficile de bien comprendre pourquoi l'auteure en oublie presque que le doctorat peut constituer une activité intellectuelle stimulante. En fait, les mots qu'elle utilise pour définir le parcours doctoral ou l'après-doctorat sont synonymes de difficultés et d'obstacles : un processus périlleux, une galère et une perte de repères. Toutefois, les pistes de réflexion témoignent de la volonté de présenter ce rite de passage comme une aventure qui mène à divers horizons. Elles témoignent aussi de la volonté d'éliminer les stéréotypes du doctorant (par exemple : *l'intello* ou *l'éternel étudiant*) qui pèsent encore sur le statut de doctorant. En fait, le parcours doctoral et post-doctoral décrit dans l'ouvrage de Gérard met en relief le développement des compétences transversales des doctorants et leur potentiel de carrières tant dans le secteur universitaire que dans le secteur privé. Ces éléments apportent une tout autre perspective aux finalités du diplôme doctoral.

ÉMILIE TREMBLAY-WRAGG

Université du Québec à Montréal

**Pagoni M. (dir.), 2014, *École(s) et culture(s). Savoirs scolaires, pratiques sociales et significations*. Berne, Suisse : Peter Lang.**

Parmi les thématiques de recherche porteuses d'avenir en sciences humaines et sciences de l'éducation figure celle des rapports entre la culture, polymorphe par essence, d'une part et d'autre part, l'école considérée comme lieu d'interactions sociales et de production de savoirs. C'est, en tout cas, l'optique de cet ouvrage qui rassemble 13 contributions présentées lors de la manifestation scientifique internationale qui s'est tenue à Lille en 2009 autour du thème *École(s) et culture(s) : quels savoirs, quelles pratiques ?* Il s'agit là d'un sujet d'actualité qui cadre avec les objectifs d'une collection spécialisée dans le domaine des langues, sociétés, cultures et apprentissages.

Quatre parties interdépendantes structurent ce qui forme le volet initial des actes de ce symposium. La première précise essentiellement le cadre épistémologique et théorique de l'étude. La réflexion se poursuit avec la prise en compte des nombreuses modifications qui affectent les curriculums. Étape centrale suivie de plusieurs analyses dont le fil directeur est tissé grâce aux échanges entre contextes culturels spécifiques et types d'interactions produites au sein du champ éducatif. L'enseignant constitue le dernier volet du questionnement, et non le moindre.

Les apports de ce volume, au contenu dense et varié, et dont les auteurs proviennent de différents horizons disciplinaires, sont multiples. Ils méritent à ce titre d'être portés à la connaissance de tous ceux qu'intéressent les problématiques de l'éducation, qu'ils en soient spécialistes ou non. Trois aspects majeurs seulement seront retenus : la (re)définition des concepts opératoires, la redynamisation de la réflexion critique sur les langues et disciplines comme cadres de pensée, en particulier les didactiques ; pour clore provisoirement cette rubrique, on mentionnera l'explicitation des dernières avancées concernant la redoutable question des savoir faire et dire à mettre en place auprès des publics d'apprenants, du primaire à l'enseignement supérieur, dans les domaines de la formation initiale, et continue, voire celle qui se prolonge tout au long de la vie. Ainsi, la culture est revisitée afin de réexaminer la diversité qui la caractérise et de dépasser les clivages habituels qui l'affectent.

Cependant, les conclusions énoncées dans l'ouvrage, à propos des enquêtes notamment, seraient-elles susceptibles de modification quand on se tourne vers d'autres aires géographiques où l'accès à la culture scolaire, à l'école tout court reste problématique ? Enfin, une étude approfondie des modèles et des dispositifs en tant qu'interfaces pourrait contribuer à mettre davantage en valeur le rapport entre école, cultures et pratiques sociales de référence. Ce serait là l'un des objets principaux d'un futur colloque portant sur l'articulation entre les paradigmes de recherche et les politiques (linguistiques) éducatives à élaborer dans une optique de développement durable, si chère aux contributeurs de ce précieux volume.

VELOMIHANTA RANAIVO  
Université d'Antananarivo

**Périer, P. (2014). *Professeurs débutants. Les épreuves de l'enseignement*. Paris, France : Presses universitaires de France.**

Comment devient-on enseignant ? Dans son ouvrage, l'auteur décrit avec une remarquable acuité l'insertion professionnelle des jeunes enseignants débutants au secondaire, qui se révèle être un véritable parcours du combattant. Dans le contexte déstabilisant d'un métier en crise identitaire et en voie de profonde mutation sociale et professionnelle, Périer analyse les épreuves qui questionnent